

Georges Labrecque, *Archéologie de la pensée sexiste – Du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2017, 477 p.

Charlotte Sabourin

Volume 33, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076633ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076633ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, C. (2020). Compte rendu de [Georges Labrecque, *Archéologie de la pensée sexiste – Du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2017, 477 p.] *Recherches féministes*, 33(2), 245–248. <https://doi.org/10.7202/1076633ar>

- 2005 *Quatre garçons dans la nuit*. Paris, Éditions du Masque.  
 2003a *La dernière tentation*. Paris, Éditions du Masque.  
 2003b *La petite fille qui tua le père Noël*. Paris, Le Masque, Hachette.  
 2001 *Le tueur des ombres*. Paris, Éditions du Masque.  
 2000 *Au lieu d'exécution*. Paris, Éditions du Masque.  
 1998a *La fureur dans le sang*. Paris, Éditions du Masque.  
 1998b *Mauvais signes*. Paris, Éditions du Masque.  
 1997a *Le chant des sirènes*. Paris, Éditions du Masque.  
 1997b *Gènes toniques*. Paris, Éditions du Masque.  
 1996 *Arrêts de jeu*. Paris, Éditions du Masque.
- MURAT, Laure  
 2003 *Passage de l'Odéon*. Paris, Éditions Fayard.
- RADCLYFFE HALL, Marguerite  
 1980 « Le retour de Miss Ogilvy », *Cure de repos, Masques*, 6 : 77.
- RICH, Adrienne  
 2010 *La contrainte à l'hétérosexualité*. Lausanne/Genève, Éditions Nouvelles Questions féministes et Éditions Mamamélis.
- ROBINSON, Ann  
 2016 « Paula Dumont, Entre femmes, 300 œuvres lesbiennes résumées et commentées, Paris, L'Harmattan, 2015, 274 p. », *Recherches féministes*, 29, 2 : 288-292.
- 2009 *Et si j'en étais*. Gatineau, Éditions Vents d'Ouest.
- SIGURDARDOTTIR, Steinunn  
 2017 *Maîtresses femmes*. Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson.
- SZABO, Magda  
 2003 *La porte*. Paris, Éditions Viviane Hamy.
- VIGAN, Delphine de  
 2015 *D'après une histoire vraie*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.
- WATERS, Sarah  
 2015 *Derrière la porte*. Paris, Éditions Denoël.  
 2006 *Ronde de nuit*. Paris, Éditions Denoël.  
 2002 *Du bout des doigts*. Paris, Éditions Denoël.  
 2001 *Caresser le velours*. Paris, Éditions Denoël.

⇒ **Georges Labrecque**  
*Archéologie de la pensée sexiste – Du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*  
 Paris, L'Harmattan, 2017, 477 p.

Georges Labrecque, après avoir publié en 2016 l'ouvrage *Archéologie de la pensée sexiste* consacré à l'Antiquité, revient avec un second volume, qui englobe

cette fois la période allant du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle. Son introduction rappelle que les femmes ont suscité à la fois remarques sexistes et plaidoyers féministes à travers l'histoire. Le projet de l'auteur semble être de donner un aperçu de ces réflexions sur les femmes, tant du côté des remarques misogynes que de celui des premiers argumentaires féministes, en incluant également certains hommages et plaidoyers bienveillants qui ne sont pas féministes à proprement parler, comme en témoigne bien la citation suivante (p. 9) :

Ces insultes choquent mais ne doivent pas occulter le fait que les femmes, trop peu nombreuses à prendre la plume, ont été par ailleurs défendues par bien des hommes qui les ont sincèrement aimées et appréciées.

L'ouvrage est divisé en six chapitres, chacun traitant d'une période distincte : Moyen Âge, Renaissance, XVII<sup>e</sup> siècle, XVIII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle et XX<sup>e</sup> siècle. Chaque chapitre est à son tour divisé en sections – par exemple, « Droit », « Philosophie », « Théologie » et « Littérature ». Chaque section présente un certain nombre d'auteurs et d'auteures dont l'apport est jugé particulièrement marquant.

Comme la nature de l'ouvrage rend difficile le fait de le résumer plus précisément sans le répéter dans son intégralité, j'aborderai ci-dessous quelques points qui me semblent mériter une attention particulière.

Il convient d'emblée de saluer le caractère ambitieux du projet et l'ampleur de la période étudiée : avec ses presque 500 pages, le volume permet de constater l'érudition impressionnante de l'auteur. Celui-ci recense ainsi un ensemble de textes qui ont traité, d'une façon ou d'une autre, du sujet de « la femme ». Alors que la vaste majorité des noms cités figurent au panthéon des classiques, le volume a aussi la grande qualité de faire connaître des personnalités moins connues : par exemple, Marie de Gournay et François Poulain de la Barre, tous deux responsables de plaidoyers féministes uniques en leur genre et méritant d'être mieux connus. Celui ou celle qui désire lire davantage sur le sujet des femmes et sur les arguments qu'elles ont inspirés au fil de l'histoire y trouvera donc de précieuses références.

Cette vaste portée du projet de Labrecque le rend toutefois difficile à circonscrire par moments. D'abord, en ce qui a trait au choix des auteurs et des auteures. Labrecque mentionne lui-même avoir dû faire des « choix déchirants » (p. 371) mais sans pourtant les justifier outre mesure. Une attention particulière est bien évidemment accordée aux auteurs et aux auteures de France, mais l'ouvrage comporte aussi quelques noms anglais (par exemple David Hume, Edmund Burke et Mary Wollstonecraft), allemands (Samuel von Pufendorf, Gottfried Wilhelm Leibniz, Immanuel Kant, etc.) ou italiens (Dante Alighieri, Francesco Petrarco, Giovanni Boccaccio, etc.). S'il est clair que les auteurs et les auteures non français ont été sélectionnés sur la base de leur renom, ce n'est pas le cas des Françaises et des Français. Une fois encore, il est tout à l'honneur de Labrecque d'introduire son

lectorat à ces noms moins connus. Il aurait peut-être valu la peine de se consacrer uniquement à la France ou alors de justifier davantage les choix effectués. Le résultat en est que certains textes qui me semblent incontournables sont passés sous silence : pensons, par exemple, aux écrits de Gabrielle Suchon et d'Anna Maria van Schurman au XVII<sup>e</sup> siècle ou à ceux d'Émilie du Châtelet, de Catharine Macaulay, de Theodor von Hippel et d'Amalia Holst au XVIII<sup>e</sup>. Certes, il est impossible d'inclure tout le monde; cependant, les textes retenus ou non me paraissent insuffisamment justifiés.

Ce caractère un peu arbitraire du choix de textes se répercute parfois sur la division interne des chapitres en sections. Il est ainsi difficile de comprendre la raison pour laquelle Wollstonecraft, par exemple, dont l'œuvre s'avère bien plus philosophique ou politique que juridique, est classée sous « Droit » aux côtés de Cesare Beccaria et d'Emmanuel-Joseph Sieyès.

Enfin, la démarche de Labrecque peut laisser perplexe à certains égards. L'ouvrage, qui prend rapidement une tournure encyclopédique, inclut nombre d'auteurs misogynes aux côtés de pionnières et de pionniers du féminisme, ce qui est indubitablement précieux en vue d'une compréhension étendue du sujet (les voix féministes s'élevant contre la misogynie de leur temps). L'importance accordée aux auteures et aux auteurs est cependant très variable : Friedrich Nietzsche, par exemple, mérite une entrée d'une dizaine de pages, alors que la contribution de François Poulain de la Barre, pourtant grand défenseur de la cause des femmes, tient en une seule page. Il est évidemment impossible d'accorder une place égale à tout le monde; toutefois, l'ouvrage ne rend pas toujours justice à l'importance des parcours. Certaines notices sont ainsi exclusivement biographiques et bibliographiques : on y présente quelques citations, mais les arguments clés de la personne citée ne sont pas nécessairement mentionnés. Soulignons à tout le moins la section « Droit » du chapitre consacré au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les notices m'ont paru particulièrement bien tournées.

Cela me ramène à l'érudition démontrée par Labrecque qui vaut la peine d'être soulignée de nouveau. La littérature secondaire employée se révèle également intéressante : on remarque d'abondantes références à un ouvrage de Françoise Collin, Evelyne Pisier et Eleni Varikas (2000), vraisemblablement source d'inspiration majeure. Il arrive cependant que le recours à la littérature secondaire soit moins rigoureux : on note ainsi certaines références à l'œuvre de Jean-Baptiste Botul (par exemple, aux pages 235 et 241) et à Wikipédia (par exemple, à la note 917 de la page 435).

Ces quelques réserves n'enlèvent rien aux qualités de l'ouvrage, qui constitue assurément une bonne introduction pour qui veut s'initier au sujet des femmes et à ce qui a été dit sur elles au cours de l'histoire.

**CHARLOTTE SABOURIN**  
University of British Columbia

**RÉFÉRENCE**

COLLIN, Françoise, Evelyne PISIER et Eleni VARIKAS  
2000 *Les femmes de Platon à Derrida : anthologie critique*. Paris, Plon.

⇒ **Julie Ravary-Pilon**

*Femmes, nation et nature dans le cinéma québécois*

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, 139 p.

Les études cinématographiques féministes ont largement contesté l'iconographie traditionnellement associée à la représentation du féminin en raison, entre autres, de la manière dont la sexualité, la vertu et la vie quotidienne des femmes sont mises en image. Spécialisée en histoire féministe des études cinématographiques québécoises, Julie Ravary-Pilon s'intéresse à l'évolution des représentations de personnages féminins dans certains longs-métrages de fiction québécois. La représentation des corps des femmes à travers l'art propose souvent un discours genré analogue à celui de l'époque où il a été créé, et Ravary-Pilon avance ceci : « Le cinéma québécois est sans aucun doute l'un de ceux qui ont connu des liens les plus étroits avec le nationalisme » (p. 23). En cristallisant son étude sur la représentation des personnages féminins sous trois archétypes (la Femme-terroir, la Femme-nation et la Femme-nature), l'autrice ambitionne « [d']offrir un carnet de voyage à cette figure du cinéma québécois des années 1940 à aujourd'hui, [en] cherchant à comprendre les mutations et les enjeux au gré des fictions nationales qui ont raconté les liens imaginés unissant les corps féminins et la terre » (p. 2). Divisé en trois chapitres, l'ouvrage de Ravary-Pilon illustre la prégnance des représentations sociohistoriques et des rapports sociaux de genre dans le cinéma de fiction du Québec. Dans les pages qui suivent, je traiterai succinctement des éléments centraux de sa recherche, en abordant les constructions visuelles au cinéma comme des photographies des rapports sociaux de genre sur une large période historique. Dans ces œuvres que l'autrice a soigneusement sélectionnées, les protagonistes féminines évoluent au sein d'événements imaginaires, toutefois teintés par la réalité.

Terre-mère nourricière source de vie ou territoire à conquérir : l'imagerie associant le corps de la femme à la terre est une symbolique utilisée depuis fort longtemps. Pour expliciter ce phénomène, l'autrice aborde l'occidentalisation de la représentation des femmes qui fait le lien entre la destinée biologique (l'enfantement) et celle de la terre (fertile et nourricière). En entrecroisant la représentation des figures féminines et la notion de territoire, des artistes symbolisent la quintessence de la féminité féconde. Ravary-Pilon évoque également le concept de la nation québécoise, notion qui est au cœur de son ouvrage.